

LA VOCATION ?

Comme tous nos contemporains, beaucoup de chrétiens pensent couramment à la vocation médicale, vocation de chercheur, vocation artistique, vocation d'éducateur, vocation religieuse... Pour l'opinion publique, heureux ceux qui ont la chance de suivre une vocation.

La vocation est donc ressentie comme un choix libre, déterminant un statut stable et un certain type d'existence, permettant ainsi une plénitude de vie et une utilité reconnue. Mais le mot vocation est aussi un mot chrétien. L'idée de vocation s'applique à tout chrétien, car tous sont appelés par Dieu, choisis pour être des saints à l'intérieur d'un peuple. Suivre la vocation de disciple du Christ, c'est suivre une voie de plénitude et de béatitude dont le Christ parle toujours en commençant par le mot : « *Bienheureux...* »

Le mot vocation est aussi utilisé dans un sens plus restreint : vocation sacerdotales, religieuse, missionnaire... Mais le premier lieu d'éveil de la vocation consacrée est la famille. On ne saurait valoriser le mariage chrétien en dépréciant le célibat évangélique, ou inversement, car tout deux sont des formes de vie nécessaires pour ne pas trahir le mystère de l'homme. Le christianisme est une Bonne Nouvelle à plusieurs voix... Chacun de nous est ainsi appelé à exercer une fonction particulière pour la réalisation d'un dessein de Dieu.

Il nous faudra revenir sur ce point. Mais ici, nous allons parler plus spécialement du discernement d'une vocation consacrée. Ai-je la vocation ? Cette question en a troublé plus d'un, et il n'est pas inutile de voir quels sont les critères qui peuvent aider à répondre à une telle interrogation. Et pour cela, il faut commencer par rappeler notre vocation commune à la sainteté.

I- L'APPEL À LA SAINTETÉ

I.1- L'ÉTONNEMENT FACE À CET APPEL

Il faut se persuader que, malgré nos limites et nos faiblesses, nous sommes faits pour être saints. C'est notre vocation fondamentale, première. Toutes les autres en dépendent, et ne sont que des modalités pour mettre en oeuvre ce appel premier. Cet appel doit d'ailleurs susciter notre étonnement. Comment ne pas être étonnés devant cette perspective vertigineuse ? L'homme - un être créé et limité et même pécheur - est destiné à être fils de Dieu ! Comment rester indifférent face à ce défi de l'amour paternel de Dieu qui nous invite à une communion de vie si profonde et si intime ? Avant toute tentative pour discerner la

manière dont cette sainteté va se réaliser, laissons cet étonnement nous envahir et inspirer à chacun de nous une adhésion toujours plus filial envers Dieu, notre Père.

Oui, nous pouvons être étonnés d'être appelés à la sainteté. Pour nous, être saint, c'est trop souvent être une figure de vitrail, un être sans défaillance, sans péché, irréel. Et cela nous paraît impossible. Or ce n'est pas cela. Etre saint, c'est correspondre à une volonté de Dieu sur nous. C'est accepter ses limites et ses dons ; les offrir à Dieu pour que ce soit lui qui y travaille. Etre saint, c'est se reconnaître pécheur et se redresser après avoir été pardonné. C'est avoir mis l'amour de Dieu et de nos frères en premier, le plus possible. Et le premier pas de la sainteté, ce sera alors de reconnaître qu'en moi, il existe tout ce qu'il faut pour cela, parce que Dieu l'a déposé. Tout ce que j'ai à faire, c'est laisser le soleil divin faire éclore tous ces germes. **NOTRE PREMIERE ATTITUDE EST DONC DE SE SAVOIR AIMER.**

I.2- LE GRAND MAÎTRE DU JEU : LE SAINT ESPRIT

« *Vous avez reçu un esprit de fils. Et c'est l'Esprit Saint qui nous fait crier: Abba, Père* ». Si être saint est synonyme d'être fils, nous comprenons immédiatement que la sainteté est l'oeuvre de l'Esprit en nous. D'où l'importance de la prière quotidienne au Saint-Esprit (petite habitude à prendre). Dans la mise en place de nos vocations, il est alors indispensable de découvrir et d'y relever les traces de cette permanence de l'Esprit Saint dans nos vies.

NOTRE SECONDE ATTITUDE REVIENT ALORS A CHERCHER CE QUE DIEU VEUT POUR MOI: VOULOIR AIMER.

I.3- NE PAS AVOIR PEUR D'ÊTRE SAINT

Si nous sommes appelés par Dieu lui-même à la sainteté, si c'est l'Esprit qui nous guide, n'ayons aucune crainte. L'enfant ne craint pas de se faire guider par son père ou sa mère. Souvent, la sainteté nous rebute inconsciemment, car nous savons bien qu'il va nous falloir changer des attitudes, « laisser tomber » un certain nombre d'attachements, mener une discipline de vie. Et voilà l'origine de notre peur. Au contraire, soyons ambitieux ! Dieu veut que chacun d'entre nous soit tel saint bien spécifique. Il n'y a pas deux saintetés identiques dans le monde. Pour cela, il nous a formé tels que nous sommes. Essayons de correspondre au maximum à ce désir de Dieu. Le Saint Père le disait à Saint Jacques de Compostelle : « *Jeunes, n'ayez pas peur d'être saint! Volez à haute altitude, soyez parmi ceux qui visent des objectifs dignes des enfants de Dieu. Glorifiez Dieu par votre vie* ».

NOTRE TROISIEME ATTITUDE SERA DONC DE VOIR GRAND, DE NE PAS RESTREINDRE L'AMOUR.

I.4- LE RETOUR VERS LES AUTRES : CONSEQUENCE NORMALES DE LA DÉCOUVERTE DE DIEU

« *Se savoir aimer, aimer et faire aimer l'amour* », disait Thérèse de Lisieux. On ne devient pas saint tout seul. Au contraire, plus on se rapproche de Dieu, plus on veut le diffuser, en faire profiter tout le monde. L'héritage des fils de Dieu comporte l'amour fraternel, à l'exemple de Jésus, aîné d'une multitude de frères : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ».

NOTRE QUATRIEME ATTITUDE DANS LA REALISATION DE TOUTE VOCATION SERA DONC DE VOULOIR FAIRE AIMER L'AMOUR.

La vocation au mariage ou à la vie consacrée sera donc une manière de réaliser tout cela. On pourrait croire que discerner une vocation au mariage est plus simple que celle d'une vocation consacrée. En fait, il n'en est rien. La vocation laïque, dans sa genèse, suit une voie parallèle à celle des vocations sacerdotale ou religieuse. Ce sont les mêmes méthodes de discernement qu'il faut employer. Simplement, disons que la vocation au mariage est plus habituelle, plus commune, et donc nous semble être plus facile. Mais on peut dire que certains critères de discernement sont valables pour tout types de vocations. Nous nous limiterons ici à ceux de la vocation consacrée.

II- QUELQUES PRINCIPES DE BASE

II.1- DIEU APPELLE TOUJOURS

Il est certain que Dieu donne toujours au monde les vocations nécessaires. Il ne peut abandonner son peuple, lui qui a promis par son Fils qu'il serait avec nous jusqu'à la fin des temps. Il pourvoit toujours aux besoins de son Eglise. Des saints comme saint Alphonse de Ligori ou saint Jean Bosco, qui étaient des maîtres dans l'éducation des jeunes, allaient jusqu'à dire que, dans l'ensemble, sur trois enfants, il y a avait une vocation consacrée.

Simplement, l'homme ne répond pas toujours à cet appel. Et cela vient souvent du fait que nous créons une ambiance autour de nous et en nous qui nous rend insensibles et sourds à un tel appel. C'est ainsi que beaucoup de nos contemporains ne sont plus attentifs à la voix de

Dieu parce que les préoccupations du monde dans lequel ils vivent font écran entre Dieu et eux.

Et là, ne croyons pas que cela ne regarde que celui qui est appelé. Nous sommes tous responsables, dans l'Eglise, dans le monde, de l'ambiance favorisant les vocations consacrées. Un des premiers rôles du sacerdoce commun des fidèles, de notre baptême, c'est de créer, de développer ce climat. Et nous verrons comment. Mais cela veut dire que la vocation consacrée nous concerne tous, même si nous ne sommes pas directement appelés.

II.2- ERREURS SUR LA VOCATION

Certains croient que, pour avoir la vocation, il faut en voir l'attrait. Or, il y en a qui n'ont pas l'attrait de la vocation et qui l'ont quand même, tandis que d'autres en ont l'attrait, et pourtant sont loin d'avoir une vocation consacrée parce qu'ils n'ont pas les dispositions requises.

D'autres s'imaginent qu'il faut avoir un jour entendu une « petite voix intérieure » qui leur dit : « viens ». Cette manière d'être appelé est en fait très exceptionnelle.

D'autre part, la vocation comporte la possibilité de plusieurs réalisations concrètes. On peut être appelé à l'une et pas à une autre. Et alors, une erreur « d'aiguillage » au départ n'est pas forcément le signe d'absence de vocation : ce peut être simplement le signe que l'on est appelé ailleurs.

II.3- EST-IL OBLIGATOIRE DE REpondre A SA VOCATION ?

De façon absolue, non. Ce qui oblige, c'est un commandement divin. Or ici, Dieu propose : « si tu le veux... » Il n'en reste pas moins que celui qui, consciemment et volontairement, refuse l'appel de Dieu se prive de bien des grâces. En fait, tout est une question d'amour. La vocation est la meilleure manière pour laquelle Dieu m'a préparé, pour aimer et être aimé. Refuser sa vocation revient à refuser cet amour. Et cela est toujours dommageable pour l'âme qui était appelée.

III- LES SIX CARACTERISTIQUES DE LA VOCATION CONSACREE

1- L'initiative vient de Dieu. Le mot vocation vient du latin « vocare », appeler. C'est Dieu qui appelle.

2- Il s'agit d'un vrai dialogue dans lequel chacun des partis exerce librement son rôle. En effet, Dieu se réserve le droit d'appeler qui il veut. Mais chacun est libre d'y répondre. Et c'est une des raisons pour laquelle la vocation ne se révèle pas directement de soi-même, mais qu'elle doit être détectée comme la perle de l'évangile, enfouie dans un champ. Et cette détection demande la collaboration de l'Eglise pour que le jeune prenne conscience de l'appel divin. En fait, la grâce contenue dans l'appel de Dieu est une grâce de lumière, une sorte d'évidence pour notre intelligence.

3- Celui qui est appelé s'offre donc librement à la volonté de Dieu sur lui : « si tu le veux, suis-moi ».

4- Cette vocation est toujours donnée pour le bien de l'Eglise toute entière.

5- Elle demandera à cause de cela des sacrifices et souffrira des contradictions. Celui qui reçoit un tel appel comprend vite que suivre Jésus, c'est renoncer à beaucoup de choses qui lui tiennent à coeur. Mais c'est aussi trouver la « *perle précieuse* » pour laquelle on peut tout abandonner. C'est pour cela que l'on n'entre jamais dans une consécration pour des raisons négatives. Il s'agit toujours d'un renoncement positif. On ne devient pas prêtre ou religieuse parce qu'on ne peut pas faire autrement ou que l'on a raté quelque chose, que l'on a eu un dépit amoureux... Dieu ne peut nous demander de renoncer à un bien (comme le mariage par exemple, ou l'état parental) sinon pour un bien meilleur. Et c'est ce qui est proposé dans la vocation consacrée.

6- Mais celui que Dieu a choisi peut grandir spirituellement par l'exercice de sa vocation. Dieu l'appelle dans son intimité. Dieu ne nous prend jamais en traître : si je suis appelé, c'est aussi pour mon plus grand bien, pour mon bonheur.

Face à ces caractéristiques, il faut conclure que le problème de la vocation n'est pas de savoir si avoir une vocation me plaît ou non, mais de savoir si Dieu m'appelle. Il s'agit de chercher si Dieu me fait le don immense de participer à la consécration de son Fils en vue du salut du monde. C'est ainsi que l'Exhortation Apostolique « Pastores Dabo Vobis » dit que « *le prêtre, en vertu de la consécration qu'il a reçu par le sacrement de l'Ordre, est envoyé par le Père, par Jésus-Christ, à qui il est configuré de manière spéciale comme Tête et*

pasteur de son peuple, pour vivre et agir, dans la force de l'Esprit Saint, pour le service de l'Eglise et le salut du monde ».

Le but d'une vocation consacrée est donc de louer et de servir Dieu dans son Eglise, et ce pour le salut des autres et le mien. Il y a là une lumière importante pour choisir, car l'authenticité d'une vocation sera vérifiée par rapport à ce but. Est-ce par ce genre de vie que je réaliserai le mieux l'idéal chrétien, qui comporte à la fois ma propre sanctification et l'amour du prochain ?

IV- LE MOYEN PRIMORDIAL : LA PRIERE

Suis-je appelé ? Je crois que tout jeune chrétien digne de ce nom doit un jour se poser la question, même si la réponse est négative. Cela fait partie du dynamisme même de la foi chrétienne, qui nous pousse à entrer dans un amour sans cesse plus grand de Dieu et des hommes.

Comment savoir si je suis si je suis effectivement appelé ? Pour cela, deux choses sont nécessaires : la disponibilité et la prière. Ces deux attitudes se trouvent résumer par la parole de Samuel enfant : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute* ».

Discerner une vocation, quelle qu'elle soit, demande toujours beaucoup de prière, et en particulier celle à l'Esprit Saint. Une telle prière ne peut recevoir une réponse que si le jeune sait faire silence en lui. Or, c'est sans doute une des choses qui manque le plus dans notre monde d'aujourd'hui : non seulement nous ne savons plus faire silence, mais en plus nous en avons peur¹. Pourtant, seul le silence peut me permettre de méditer sur la valeur et le sens de la vie. C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à prendre des temps de retraite, et à méditer la Parole de Dieu, où se trouvent cachées bien des réponses à nos premières interrogations.

Cette prière doit mettre l'âme en état de disponibilité, c'est-à-dire que le fond de la demande est : « *Seigneur, montre-moi ce que tu attends de moi ; donne-moi la lumière pour le découvrir ; donne-moi la force de l'accepter* »...

Mais pour tout cela, il est absolument nécessaire de recourir au conseil spirituel. Il est impossible de discerner une vocation sans y être aidé par un prêtre, un religieux ou une religieuse, car nous ne savons pas reconnaître en nous tous les signes d'une vocation. Ce conseiller spirituel ne nous dira pas si nous avons ou pas la vocation. Il y aurait un risque d'aller contre la liberté du sujet, et seul celui qui se sent appelé peut réellement savoir et

¹ Il existe quatre degrés de silence, de plus en plus profonds : le silence de la bouche, le silence du corps, le silence des yeux, le silence du cœur. C'est ce dernier le plus important, et il est impossible d'y parvenir sans passer d'abord par les trois autres.

décider. Mais le conseiller aidera à faire le tri, éclaircira tel ou tel point, donnera des moyens qui aideront le jeune à découvrir par lui-même ce à quoi il est appelé.

V- CRITERES FONDAMENTAUX

Une fois la prière mise en place, il y a cinq signes principaux qui peuvent aider à y voir clair.

1- Rechercher dans quelle voie je servirai le mieux le Seigneur et les autres, je me sanctifierai le mieux. Cette recherche ne doit pas être théorique, mais elle doit être faite en regardant mes capacités, mes dons et mes défauts.

2- Voir si j'ai les dispositions requises. Ces dispositions ne sont pas très nombreuses. Il faut avoir une santé suffisante ; un équilibre psychique, affectif et sexuel normal ; une capacité moyenne pour les études ; une vie chrétienne authentique ; un minimum de qualités sociales.

3- L'absence de contre-indications. Certaines viennent du droit naturel, d'autres du Droit Canon (par exemple, un jeune homme seul soutien de famille, quelqu'un qui a des dettes importantes ou des procès ; de même certaines infirmités...). En particulier, on entre pas dans une vie consacrée parce que l'on est pas capable de faire autre chose. Celui qui n'a pas le qualités requise pour le mariage ou pour être parent, n'aura pas non plus celles nécessaires à une vie consacrée.

4- Etre prêt à assumer pleinement la vie religieuse ou sacerdotale, spécialement dans le suivi des conseils évangéliques (obéissance, chasteté, célibat, pauvreté).

5- Etre admis par un évêque ou par le Supérieur d'une congrégation religieuse. C'est le signe officiel de l'appel de Dieu. L'Eglise vérifie ainsi l'authenticité d'une vocation, l'intention droite (qui s'oppose à la recherche personnelle d'un profit terrestre) et l'attrait intérieur. C'est ainsi que toute vocation a deux pôles : l'appel de Dieu et l'appel de l'Eglise. Et le second fait écho au premier, par l'authentification publique que l'Eglise donne.

VI- AUTRES POINTS IMPORTANTS

VI.1- LE TEMPS DE L'APPEL

Il faut savoir aussi que l'appel de Dieu éclôt pour ainsi dire à l'heure propice. Il est toujours préparé par un itinéraire spirituel, si médiocre que ce dernier puisse nous apparaître, et il est ouvert sur la réponse que notre amour va librement lui donner. Face à cette heure, il ne nous est pas nécessairement demandé de répondre immédiatement. En effet, le processus de la vocation ne se limite pas au seul moment de l'appel. Mais ce temps fort de l'appel peut se prolonger, se renouveler ou se préciser par étape. Cet appel va d'ailleurs suivre le plus souvent l'évolution de notre psychologie, et va même l'utiliser.

Dieu va alors se servir de circonstances particulières ou du témoignage d'autres chrétiens pour éclairer quelqu'un sur sa vocation. Et certainement que le milieu le plus favorable à l'appel est la célébration liturgique de la Parole de Dieu. Cette Parole divine est d'ailleurs toujours au début de tout processus de vocation.

Ce temps de mûrissement qui mis alors à la disposition du jeune est un temps de consultation, qui va lui permettre entre autres de préciser la manière dont sa vocation va s'épanouir. Mais une fois la question de la vocation résolue, il faut cesser d'aller consulter à droite et à gauche et d'hésiter. C'est un moyen classique dont le démon se sert pour embrouiller et décourager un grand nombre. En particulier, il ne faut pas aller chercher conseil auprès de ceux qui empêcheront une vocation. Il ne faut plus faire alors attendre Dieu, d'autant plus que l'appel, même s'il s'étend dans le temps, est une grâce actuelle, c'est-à-dire qu'il peut un jour disparaître si nous n'y répondons pas ou si nous ne prenons pas les moyens nécessaires pour le vivre.

VI.2- LA DIFFERENCE ENTRE VOCATION SACERDOTALE ET VOCATION RELIGIEUSE

Dans le cas de l'ordination sacerdotale, c'est l'Eglise qui appelle, bien que le sujet se soit proposé. Dans le cas d'une vocation religieuse (où le sacerdoce n'est pas nécessaire), l'initiative vient de l'appelé, et l'Eglise, après avoir vérifié l'authenticité des signes de l'appel de Dieu, répond affirmativement à sa demande.

Cela se comprend quand on se penche sur la finalité de ses deux types de vocation : le prêtre est là d'abord pour le bien du peuple de Dieu, pour le sanctifier, l'enseigner et le

gouverner. Le religieux répond avant tout aux exigences de son baptême jusque dans les conseils évangéliques.

VI.3- LA RÉPONSE AUX OBJECTIONS COURANTES

VI.3.1- Mes péchés passés sont trop lourds et me rendent indigne de cette vocation.

A part le péché contre l'Esprit Saint (qui est le refus de l'amour et du pardon), toute faute peut être pardonnée. De plus, dans le pardon reçu, il y a aussi une grâce de force pour lutter contre ces péchés avoués. En fait aucune personne n'est digne de l'amour de Dieu. Et c'est bien cela qui fait sa grandeur. Mais si Dieu m'appelle malgré mes faiblesses, s'il m'aime malgré mes misères, qui suis-je pour contester cet amour et le refuser au nom même de ce qui ne rebute pas Dieu lui-même ? Dans une telle argumentation, est plus souvent caché un orgueil très subtil, ou la confusion entre sainteté et perfectionnisme : nous nous sentons indignes pas tellement par rapport à Dieu, mais par rapport à l'image de marque que nous voudrions de nous-mêmes. Or, la meilleure image de marque qui nous correspond véritablement, vient justement de cette vocation à laquelle Dieu nous appelle.

VI.3.2- Je suis trop tenté sur le plan de la chasteté.

Là aussi, c'est un faux problème. Nous sommes en fait beaucoup plus tenté sur ce point-là dans une vie laïque. Le mariage a lui aussi, et sans doute bien plus, ses tentations contre la chasteté. Elles sont autres, mais elles n'en sont pas moins fortes. La vie religieuse nous propose moins d'occasions de pécher que le monde, et sans doute plus de secours.

VI.3.3- Je peux me tromper dans le choix du séminaire ou de la congrégation dans laquelle je vais entrer.

Il n'est pas nécessaire de connaître toutes les possibilités pour faire un tel choix, car Dieu nous mène dans une vocation. Il sait, par les moyens qu'il choisit pour nous révéler son appel, nous faire connaître la place qui est la nôtre. Et ici, les circonstances dont on parlait plus haut jouent leur rôle. De plus, nos propres goûts et nos charismes nous font porter notre choix sur telle ou telle institution.

VI.3.4- J'ai peur de ne pas pouvoir persévérer.

Dieu ne nous demande jamais quelque chose sans nous donner la force et la grâce nécessaire pour l'accomplir. C'est lui qui accomplit en nous le vouloir et le faire. Ce qu'il commence en nous, il peut et il veut l'achever². Il donne donc le moyen de persévérer, et ce moyen est efficace si je suis fidèle à ma vocation.

VI.3.5- Je me lancerais bien... mais si je me trompais ! Que deviendrais-je alors ?

Il faut croire à l'amour de Dieu et avoir confiance en lui. Si notre Dieu est effectivement le Dieu d'amour, il ne peut pas abandonner celui qui aura commencé en toute bonne foi une démarche de consécration, qui aurait tout quitté pour lui, et qui s'apercevrait en cours de route que ce n'est pas le bon chemin. Dieu ne nous prend jamais en traître, il ne joue pas avec nos vies, et il ne nous trahit jamais.

CONCLUSION

Face au problème de la vocation, la première question qui se pose à chacun d'entre nous est : quelle est la valeur de la vocation pour nous ? Comment sommes-nous prêts à l'accueillir en nous, dans nos familles, dans nos amis ?

Cela sous-entend une question tout aussi importante : quelle est la valeur et le but de toute existence ? Qu'est-ce qui en fait le prix ? Qu'est-ce qui l'a rempli pleinement ?

Ce n'est qu'une fois que l'on a répondu à ces questions (et la réponse ne peut pas être donnée en cinq minutes), sous le regard du Seigneur, que l'on pourra s'interroger sur sa propre vocation et sur les moyens à mettre en oeuvre pour la réaliser.

² C'est même une des prières du rituel de l'ordination : « *que Dieu achève en toi ce qu'il a commencé* ».